

James McIsaac, illustre et inconnu (1889-1970)

Françoise Lepage

Summary: *From the 1920s to the 1970s, Québécois illustrator James McIsaac provided artwork that countered the Americanization of children's books in Quebec by incorporating local imagery and provincial iconography into works written by his compatriots. This article explores McIsaac's life and work and influence.*

Quel connaisseur de la littérature québécoise pour la jeunesse n'a entendu parler de James McIsaac ou vu de ses illustrations? Et pourtant on ne sait rien de lui, ou si peu de choses¹. Artiste de Montréal? Sapeur-pompier? Ces renseignements ne sont, nous le verrons, que partiellement exacts, et des recherches récentes nous permettent d'apporter quelque lumière sur la biographie de cet illustrateur demeuré inconnu jusqu'à ce jour, malgré l'ampleur, l'intérêt et la diffusion considérable de son oeuvre et malgré le fait qu'il fut le premier à consacrer son talent à la jeunesse.

La revue *L'Oiseau bleu*, publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJBM), de 1921 à 1940, amorce l'essor de la littérature québécoise pour la jeunesse². La société nationale québécoise fut pendant longtemps préoccupée par l'oeuvre de la bonne lecture et elle voulut réagir contre l'illustré américain, abondamment et souvent violemment illustré, qui accaparait l'intérêt des jeunes. Lorsque la Société Saint-Jean-Baptiste publie *L'Oiseau bleu* avec, pour sous-titre, "Revue illustrée pour la jeunesse", on sent l'importance du mot "illustrée". La nouvelle revue veut entraver l'expansion de l'illustré américain et ce but y est clairement exprimé:

[La revue *L'Oiseau bleu*] doit remplacer chez nous le "Magazine" américain aux couleurs criardes et aux vilaines images grotesques³.

Un premier numéro de *L'Oiseau bleu* paraît en novembre 1920, précédant de trois mois une publication régulière. Si l'on considère que James McIsaac réalisa la page couverture de ce numéro, il mérite assurément le titre de pionnier de l'illustration pour la jeunesse au Québec, d'autant plus que l'abondance de son oeuvre et les nombreuses rééditions de certains des volumes qu'il a illustrés, ceux de Marie-Claire Daveluy, par exemple, mirent ses images sous les yeux des petits Canadiens français jusque dans les années 1960, donc pendant

plus de quarante ans.

Joseph Jean Jacques McIsaac est né le 18 mars 1889 à Sainte-Adélaïde-de-Pabos, à quelques kilomètres de Chandler en Gaspésie, de John James Hillary McIsaac et de Marie-Esther Lefebvre de New Haven (Connecticut)⁴. Le 21 octobre 1912, il épouse Alice Godin à la paroisse Notre-Dame de Québec et, si l'on en croit la notice nécrologique parue dans *La Presse*, le couple eut trois enfants⁵.

Le 26 mars 1912, James McIsaac entre comme dessinateur au Service des travaux publics de la Ville de Montréal. Il démissionne de ce poste le 9 décembre 1916⁶. On le retrouve employé à la Ville de Montréal le 9 avril 1921, cette fois comme surintendant des incendies, comme on disait à l'époque, ce qui correspondrait aujourd'hui aux fonctions de chef inspecteur à la prévention des incendies. Mais le 9 janvier 1927 se produisit une terrible tragédie qui devait endeuiller tout le Québec: l'incendie du Laurier Palace, qui coûta la vie à soixante dix-huit enfants.

L'incendie de cette salle de spectacle, sise au 1683-1685, rue Sainte-Catherine Est, eut lieu un dimanche après-midi, un peu avant quatorze heures, alors que le cinéma était bondé d'enfants. Le feu semble avoir pris naissance au balcon de la salle et avoir été causé par une cigarette ou une allumette jetée à terre. Saisis de panique, les enfants se précipitèrent dans l'escalier, tombèrent les uns sur les autres et moururent étouffés dans un amas indescriptible. L'enquête qui suivit, et qui tenta de faire la lumière sur les responsabilités, permit de déceler un certain nombre d'irrégularités, certaines mineures, comme le fait que l'établissement donnait ce jour-là du théâtre, et non du cinéma, seul type de spectacle qu'il était autorisé à présenter, et qu'il fonctionnait sans permis, simplement parce qu'il ne remettait pas fidèlement le "sou du pauvre", d'autres plus importantes, telles que la modification non autorisée de l'escalier d'accès au balcon de la salle, lequel aurait dû être rectiligne et non coudé comme il l'était en fait.

L'inspecteur McIsaac, alors chef du bureau de prévention des incendies, fut interrogé lors de l'enquête⁷. Il affirma que deux inspecteurs placés sous ses ordres étaient chargés des enquêtes dans cette salle de spectacle et que leurs rapports étaient favorables à ce que le Laurier Palace projette des films, mais ne recommandaient pas les représentations théâtrales. McIsaac précisa également n'avoir appris que le lendemain de l'incendie que l'établissement donnait des spectacles de théâtre et que ses recommandations portaient sur l'octroi de permis de cinéma et non de permis de théâtre. Il déclara par ailleurs avoir ordonné la construction d'une cabine d'opérateur conforme aux règlements municipaux. Pour sa part, un des inspecteurs subalternes affirma avoir su que l'on donnait du théâtre au Laurier Palace, mais qu'il n'en avait pas prévenu son chef "parce qu'il y avait bien des cinémas où l'on faisait la même chose à Montréal et [que] c'était bien connu." L'audience se termina par la remarque de T. Emmett Quinn, commissaire aux incendies, assurant que "si les

recommandations de M. McIsaac avaient reçu effet, les inspections auraient pu avoir de meilleurs résultats."

Quelques jours plus tard, le Conseil de ville vota la tenue "d'une enquête municipale sur les causes de l'hécatombe du cinéma Laurier Palace"⁸. L'enquête se déroula du 26 avril au 30 juin 1927. Elle permit d'entendre quatre cent vingt-sept témoins, d'examiner trois cent quarante-huit pièces avant d'arriver aux conclusions suivantes:

1. Le désastre du Laurier Palace a été causé par la panique occasionnée par le feu qui résulte de la négligence d'un inconnu.

2. Il n'y a aucune responsabilité criminelle ou civile de la part de qui que ce soit.⁹

On ne peut souhaiter conclusion plus claire et plus absolue. Pourtant, le 15 novembre 1927, James McIsaac fut destitué de ses fonctions.

Deux indices permettent d'avancer des hypothèses sur les causes de cette destitution apparemment non justifiée. Quand on consulte les journaux de l'époque, on est frappé par l'atmosphère d'indignation générale qui suivit la catastrophe et par la façon dont les quotidiens semblaient entretenir ce climat dramatique. Il ne se passe de jour sans que soient publiés, parfois à pleine page, des photos des enfants disparus, des témoignages émouvants de petits rescapés, des lettres de frères et soeurs des victimes, et il est possible que sous l'effet de pressions populaires il ait fallu faire tomber quelques têtes pour apaiser l'indignation publique. McIsaac peut avoir été de ces victimes sacrificielles.

Le second indice nous est donné dans le journal *Le Goglu*¹⁰, auquel McIsaac fournit, en 1929, et jusqu'au 4 avril 1930, des caricatures qu'il signe du pseudonyme Jacques Goglu ou des initiales entrelacées JMI Goglu. La livraison du 18 octobre 1929 nous apprend que

L'inspecteur canadien-français McIsaac qui, avant la catastrophe du Laurier Palace, avait demandé de faire fermer ce théâtre comme dangereux, a été démis de ses fonctions par l'échevin A.-A. Desroches. Cet inspecteur était apparemment trop encombrant.

Ce texte est accompagné d'une caricature intitulée *Le sacrifice d'(Mc)Isaac*, dans laquelle "Abraham" Desroches dit à (Mc)Isaac:

Avec ton zèle, t'as fait fermer les théâtres de mes amis et si t'avais pu, tu les aurais fait fermer toi-même depuis longtemps. Demande donc l'aide des enfants que tu voulais protéger, maintenant, pour te protéger toi-même¹¹. (fig. 1)

Pendant le reste de l'année 1929, et même jusqu'en 1930, les allusions à l'af-

faire du Laurier Palace sont fréquentes dans *Le Goglu* et les attaques contre Desroches constantes¹².

En 1931, quatre ans après sa destitution, McIsaac est réinstallé dans ses fonctions d'inspecteur en chef à la prévention des incendies¹³, poste qu'il occupera jusqu'à son départ à la retraite, le 1^{er} mai 1959, alors qu'il était âgé de soixante-dix ans. Il est décédé à Montréal le 24 juillet 1970 et a été inhumé au cimetière de Vaudreuil¹⁴.

James McIsaac a laissé une oeuvre quantitativement considérable d'illustrations de revues, d'almanachs et de livres.

Une évaluation approximative de son oeuvre se chiffrerait à plus de 250 illustrations pleine page dans des romans, plusieurs centaines de vignettes d'environ 7 cm x 7 cm dans quelques livres et dans les revues *La Ruche écolière* et *L'Oiseau bleu*, dont il réalisa par ailleurs régulièrement la page couverture, de 1920 jusqu'au premier numéro de 1933 inclusivement. A cela il faut ajouter la réalisation de neuf histoires en images – dont huit "Contes historiques" publiés par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal –, des bandes humoristiques, des ornements de calendriers, des bandeaux pour *l'Almanach de la langue française* et quelques caricatures pour *Le Goglu* et *Le Miroir*. Cette première évaluation pourra éventuellement être complétée au fur et à mesure que se fera un recensement plus systématique de notre patrimoine iconographique.

Si l'on met de côté les rééditions, l'activité de McIsaac comme illustrateur semble être incluse dans la période qui va de 1919 à 1945, c'est-à-dire des premiers "Contes historiques" publiés par la SSJBM, d'abord en feuilles puis en recueils avant d'être insérés dans *L'Oiseau bleu* à partir de 1923¹⁵, jusqu'à *La vie toute de grâce de Jeanne Mance* du père Paul Desjardins, publiée en 1945. McIsaac pratique le plus souvent le dessin modelé au trait et, parfois, le trait pur.

Trois caractéristiques se dégagent de cette production. Tout d'abord une certaine irrégularité qualitative. Si certaines oeuvres sont très soignées – l'illustration des premiers romans et des contes de Marie-Claire Daveluy, par exemple – d'autres, en revanche, sont franchement négligées. Que l'on jette simplement un coup d'oeil sur *Chez nos ancêtres* de Lionel Groulx et l'on sera frappé par la finesse d'exécution des culs-de-lampe et des pages frontispices des divers chapitres, mais aussi par la confusion des illustrations pleine page, où les hachures sont souvent grossières, les ombres maladroitement et les dégradés peu subtils. L'illustration de la page 24 offre un bon exemple de ce manque de

A l'inspecteur canadien James McIsaac, qui avait la responsabilité du Laurier Palace, on lui demandait de faire des revues et d'être comme inspecteur, à qui demandait son travail par l'inspecteur G. G. Desroches. Cet inspecteur était apparemment très compétent.



LE SACRIFICE D'OMÉLISAC
ABRAHAM DESROCHES à McISAAC: "Avec son aïe, l'as fait fermer les théâtres de mes amis, et si l'avez pu, tu les avertis fermez les autres depuis longtemps. Prends donc l'air de vouloir que tu

Fig. 1

finesse: personnages et objets se détachent assez mal de l'arrière-plan, la lumière ne se diffuse pas et l'ensemble de la composition ne respire pas. Ce défaut apparaît dans plusieurs de ses oeuvres tout au long de sa carrière. Ces réalisations, probablement trop hâtives, ne sont pas, loin de là, représentatives de l'art de McIsaac et, pour ne citer qu'un exemple, certaines images d'*Une révolte au pays des fées*, qui évoquent l'atmosphère de Gustave Doré, font de McIsaac un excellent illustrateur (fig.2).

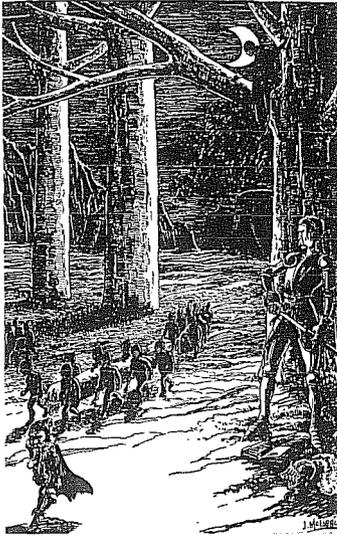


Fig. 2

—Quelle métamorphose! Comme il est beau! On dirait Apollon radieux.

L'artificieuse princesse se pencha vers le roi:

—Sûre, si vous traversez les flammes à son exemple, vous deviendrez jeune et beau comme lui.

Iste d'exaltation, le roi y courut; mais la fêce du charme était dans l'eau du tuchet. Il s'y consuma. En un clin d'œil, il ne fut plus qu'un cadavre calciné.

Libre enfin de disposer de son cœur et de sa vie, la princesse se donna en mariage au vainqueur du Chevreuil Merveilleux. Le prince étranger ramena avec lui en Orient la dame de ses pensées, celle pour qui il avait allègrement couru de si nombreux périls.

Le Grand Vieir, cupide et ambitieux, épousa la fille du roi, dont il convoitait l'or et la couronne, tandis que Victoire, la jument enchantée, suivit le prince, son maître, au pays du Levant.

Victoire y coula de longs jours et eut comme son maître, en compagnie de l'heureuse princesse, les douleurs d'une constance et d'une folie sans mélange.

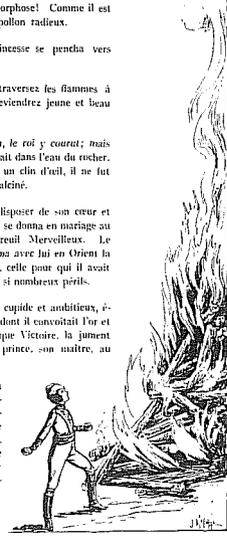


Fig. 3

La deuxième caractéristique de l'oeuvre de McIsaac est la stabilité du style, qui se maintient pratiquement inchangé pendant ses vingt-cinq années de productivité. Encore convient-il d'accorder une place à part au recueil de contes de Marie-Rose Turcot, *Au pays des géants et des fées* (Éditions du Droit), dont la mise en page soignée rappelle le style Art Déco (fig.3). Cette inspiration se confirme dans certaines petites vignettes du recueil, où la ligne atteint une souplesse unique dans l'oeuvre de McIsaac. Dans *Le calvaire du repentir* d'Eugène Achard, sous-titré ciné-roman, on ne retrouve plus rien de la rigidité des illustrations pleine page. La présentation se rapproche de ce que l'on appelle "l'image habillée", dans laquelle l'image envahit l'espace normalement réservé au texte. Elle s'insère dans le texte, l'entoure, le souligne, témoigne d'une plus grande fantaisie de composition et de mise en page¹⁶. Enfin, dans *Une toute petite soeur des anges*, Marthe Sasseville du père A. Cadoux, certaines illustrations s'inscrivent entièrement (p. 73) ou partiellement (p. 31, 41, 67) dans un cercle qui délimite l'espace et met en valeur une partie de l'image (fig. 4). Cette insertion totale ou partielle de l'image dans un cadre circulaire ne va pas sans rappeler le cercle lumineux que projetaient les lanternes magiques et



Fig. 4

à l'épreuve de Laure Conan¹⁹. I. Maîtrejean fait grand usage de ce procédé, en 1929, dans *Les chercheurs d'or des Rocheuses* de Léon Ville. Ces quelques recherches graphiques ne sont cependant que marginales dans l'oeuvre de James McIsaac, et l'essentiel de son oeuvre manifeste une assez grande unité de style.

Enfin, les illustrations de McIsaac se distinguent par un certain dépouillement de l'image, une certaine austérité. Son art est peu volubile, ne laisse guère de place à la décoration, à la fantaisie et à l'imaginaire. Les scènes d'intérieur se déroulent dans des pièces pratiquement vides: une fenêtre, une chaise ou une table installées sur le côté et autour desquelles prennent place des personnages en nombre souvent restreint, occupés à parler. Il faut dire que ces illustrations sont à l'image des textes, où le sens du devoir et la rigueur morale ne laissent guère de place à la fantaisie. Par l'importance accordée à la parole, elles reflètent une époque qui cherche à faire accéder les francophones à une existence politique et sociale, à les aider dans leur "prise de parole" (fig. 5). On remarque également la fréquence des scènes d'action, et même de lutte: corps à corps de personnages antagonistes, lutte contre les éléments naturels, lutte contre la souffrance, etc., la vie est un combat et on ne trouve guère de mièvrerie dans l'oeuvre de notre illustrateur. Les enfants sont représentés dans des attitudes et des activités de grandes personnes, conformément à l'idée que l'on se faisait de l'enfant au Québec²⁰, idée qui



Fig. 5

dénote cependant un retard d'une cinquantaine d'années par rapport à l'Europe, si l'on pense à Kate Greenaway, Walter Crane, Job et Boutet de Monvel. De même, une certaine rigidité de la ligne, qui rappelle le style d'Edmond J. Massicotte, un léger étirement des silhouettes en hauteur, l'importance des lignes verticales sont autant d'éléments qui marquent la prédominance de la raison sur l'imaginaire et confèrent une dignité un peu froide, un peu solennelle aux scènes représentées.

Toutefois, dans les contes de fées *Sur les ailes de l'oiseau bleu*, *Une révolte au pays des fées* de Marie-Claire Daveluy, l'imagination de l'artiste semble se réveiller. Les personnages, les éléments décoratifs se multiplient, McIsaac sait rendre le luxe des décors féériques ou orientaux, des costumes somptueux du royaume de madame d'Aulnoy ou des Mille et une nuits, ce qui dénote chez lui un souci de rendre l'esprit du texte qu'il illustre.

On ne s'étonnera pas que les meilleures réalisations de McIsaac représentent des réalités canadiennes: les maisons québécoises, disséminées un peu partout dans son oeuvre, dont il soigne presque toujours le dessin, la lutte contre la mort dans la solitude neigeuse (dans *En veillant* de Marjolaine, p. 83), le traîneau à pans clos (*Au coin du feu* de Marjolaine) qui rappelle le tableau de Cornelius Krieghoff, "Habitant conduisant une carriole" ou, mieux encore, certains dessins d'Henri Julien, les canots d'écorce, fréquents aussi dans les recueils de Marjolaine, sans oublier ses deux illustrations de la chasse-galerie, qui viennent enrichir l'iconographie de ce thème folklorique typiquement québécois²¹ (fig. 6). Les représentations qu'en donne McIsaac s'inspirent de la plus célèbre des chasse-galeries d'Henri Julien, celle qui illustre le conte d'Honoré Beau-grand²². McIsaac leur apporte quelques



Fig. 6

modifications et privilégie, dans *En veillant*, la version la plus espiègle, celle où l'un des passagers se penche hors du canot pour saisir le bonnet d'un passant. Cette version rend d'ailleurs bien le côté hasardeux de l'équipée, le canot peu élevé dans les airs pique dangereusement du nez vers le sol, tandis qu'un arbre aux branches décharnées semble avoir été esquivé de justesse par l'insolite embarcation. Michel Cauchon²³ porte un jugement sévère sur cette représentation de la chasse-galerie, reprochant à l'artiste d'avoir mis dans le canot une bande de joyeux drilles qui ne semblent guère se soucier du pacte qu'ils viennent de conclure avec le diable. Bien qu'elle ne transmette effectivement pas le message moralisateur des chasse-galeries traditionnelles, celle de McIsaac a, nous semble-t-il, le mérite d'être à la fois légèrement différente et

psychologiquement juste. Pourquoi faudrait-il que cette bande de gais lurons, qui n'a pas hésité à se vendre au diable contre une soirée de beuverie, ait des remords et s'afflige avant même d'avoir profité du plaisir tant souhaité?

Enfin, on sent que McIsaac se documentait au besoin pour concevoir ses illustrations. On peut supposer que pour réaliser les pages frontispices des divers chapitres de *Sur les ailes de l'oiseau bleu* de M.-C. Daveluy, McIsaac dut au moins se rafraîchir la mémoire pour retrouver les personnages de l'oeuvre de madame d'Aulnoy, de la comtesse de Ségur et du chanoine Schmid. Ce souci d'exactitude transparait également dans les romans historiques en général, et dans *La vie toute de grâce de Jeanne Mance* en particulier, où les costumes correspondent à ceux de l'époque et où l'on reconnaît très bien dans une des illustrations l'entrée du port de La Rochelle avec ses tours fortifiées, l'intérieur d'un hôpital du dix-septième siècle à la p. 94, etc.

Pour avoir été un pionnier de l'illustration pour la jeunesse, McIsaac n'a pas été pour autant un novateur. Il faut dire que, même dans les arts graphiques, le renouveau s'est longtemps fait attendre au Canada et au Québec. Dans son livre sur les dessins canadiens²⁴, J. Morris affirme que

Au Canada, le cheminement expressif qui mène à la liberté d'expression a été retardé d'une génération. L'époque académique se prolongea longtemps après le début du XX^e siècle. Ce ne fut pas, en effet, avant la fin de la Première Guerre mondiale que l'art canadien fut secoué au point de participer aux changements fondamentaux qui eurent lieu en Europe après l'impressionnisme.

Que dire alors de l'illustration du livre pour enfants qui, tout au long de son histoire, a fait preuve d'un conservatisme marqué par rapport aux arts plastiques?

On ne s'étonnera donc pas du fait que McIsaac n'ait pas innové. Du point de vue idéologique, il semble avoir été à l'aise dans le contexte conservateur de l'époque et son oeuvre d'illustrateur en traduit deux des pôles essentiels: la religion et la patrie. Comment pourrait-il en être autrement puisque tels étaient les thèmes prédominants de la littérature et que les illustrateurs d'alors ne prenaient guère de libertés par rapport aux textes à illustrer? Si l'activité d'illustrateur de McIsaac s'est achevée en 1945²⁵, c'est sans doute parce que l'industrie de l'édition périclita au Québec après la guerre, mais aussi parce qu'à cette époque un nouveau style se fait jour dans l'illustration pour enfants – que l'on songe à *Ristontac* d'Andrée Maillet, illustré par Robert Lapalme (1945), aux *Contes du ciel et de la terre* de Cécile Chabot (1943-1944) et à l'oeuvre considérable d'Odette Vincent-Fumet – qui respecte mieux la spécificité du public infantin. McIsaac n'est plus alors au goût du jour. Appartenant à la génération précédente des illustrateurs formés à l'école du dix-neuvième siècle, il ne put sans doute emboîter le pas aux nouvelles esthétiques. Rien d'étonnant alors à ce qu'il soit tombé dans une sorte d'oubli, malgré l'importance certaine de son oeuvre pour l'histoire de la littérature québécoise pour

la jeunesse.

Illustrations de McIsaac

Ce catalogue provisoire de l'oeuvre de McIsaac est classé par genre documentaire et, à l'intérieur de chaque genre, par ordre chronologique.

I. Journaux, revues, almanachs

L'Oiseau bleu, du vol. I, no 1 (1921) au vol. XIV, nos 1-2 (janv.-févr. 1934)
Almanach de la langue française, de 1920 à 1922. En 1926, reprise des bandes humoristiques de 1922. En 1928, calendrier illustré par McIsaac.
La Ruche écolière, du 15 sept. 1927 au 1^{er} oct. 1930.
Le Goglu, du 18 oct. 1929 au 4 avril 1930.
Le Miroir, caricature dans la livraison du 2 mars 1930.

II. Bande dessinée, contes en images

a) Bande dessinée

Gérin-Lajoie, Antoine. *Jean Rivard*. Bande dessinée par J. McI. Publiée dans l'*Action catholique* de Québec, du 5 oct. au 11 nov. 1935, et dans *Le Droit*, du 12 oct. au 14 nov. 1935.

b) Contes historiques en images

Dugré, Alexandre, s.j. "Samuel de Champlain". *L'Oiseau bleu*, vol. III, no 3 (mars 1923) et vol. VI, no 4 (avril 1926).
Morin, Victor. "Charles Le Moyne et ses fils: les Macchabées de la Nouvelle-France". *L'Oiseau bleu*, vol. IV, no 1 (janv. 1924) et vol. VII, no 4 (avril 1927).
Elie (frère). "Pierre Le Moyne d'Iberville, 1661-1706". *L'Oiseau bleu*, vol. IV, no 2 (février 1924) et vol. VII, no 5 (mai 1927).
---. "La lutte suprême. Guerre de sept ans, 1753-1760". *L'Oiseau bleu*, vol. 4, no 3 (mars 1924) et vol. VII, no 6 (juin-juil. 1927).
Villeneuve, Rodrigue, o.m.i. "Monseigneur Langevin, l'archevêque patriote, 1855-1915". *L'Oiseau bleu*, vol. IV, no 4 (avril 1924) et vol. VII, no 8 (oct. 1927).
Elie (frère). "Charles-Michel de Salaberry, 1778-1829". *L'Oiseau bleu*, vol. IV, no 5 (mai 1924) et vol. VII, no 7 (août-sept. 1927).
St-Guillaume (soeur). "La vénérable mère d'Youville". *L'Oiseau bleu*, vol. V, nos 6-7 (juin-juil. 1925) et vol. IX, no 3 (mars 1929).
Des Ormeaux, Jeanne. "Le talisman des petits voyageurs". *L'Oiseau bleu*, vol. VIII no 4 (avril 1928) et vol. VIII no 5 (mai 1928).

III. Livres pour enfants

Daveluy, Marie-Claire. *Les aventures de Perrine et de Charlot*. Montréal: Bibl. de l'Action française, 1923. 307 p.
Page frontispice de McI. et 18 illustrations, toutes différentes de celles qui paraîtront dans l'édition de 1938.

Ibid. Montréal: Granger, 1938. 173 p.

En couverture figure une aquarelle de McI. L'ouvrage comprend 10 illustrations

- différentes de celles de l'édition de 1923. Cette deuxième édition connaîtra plusieurs tirages (1940; 1945; 1956) qui lui sont identiques.
- Daveluy, Marie-Claire. *Le filleul du roi Grolou*, suivi de *La médaille de la Vierge*. Montréal: Bibl. de l'Action française, 1926, 260 p.
Couverture et 23 illustrations de McI. Seule cette première édition est illustrée par McI. Les autres, publiées chez Granger, sont illustrées par Odette Vincent-Fumet.
- Melançon, Claude. *Par terre et par eau*. Québec: Le Soleil, 1928. 216 p.
Couverture, 5 illustrations et 10 vignettes de McI. Les autres éditions (Hull: L'Eclair, 1940, et Montréal: Ed. Jeunesse, 1951) ne sont pas illustrées et leur couverture est signée J.S.
- Achard, Eugène. *Le calvaire du repentir: ciné-roman*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1929. 35 p. (Les Editions de la Ruche écolière; no 1).
Comprend une cinquantaine d'illustrations de formats divers de McI. Les tirages suivants (1930; 1941; 1954) comportent les mêmes illustrations, mais la signature de McI. a parfois été effacée.
- Daveluy, Marie-Claire. *La captivité de Charlot*. Montréal: Granger, 1930. 155 p.
Couverture et 10 illustrations de McI. Nombreux tirages (1938; 1943; 1944; 1961).
- Cadoux, Auguste, m.s.c. *Une toute petite soeur des anges, Marthe Sasseville, 1925-1930*. Québec: Les Missionnaires du Sacré-Coeur, 1931. 113 p.
Contient 8 illustrations de McI. et des photographies. Nouveaux tirages en 1935 et 1986.
- . *A wee little sister of the angels: Marthe Sasseville, 1925-1930*. Translated by Harriet G. Martin. Québec: Missionnaires of the Sacred Heart, c1931. Illustrations identiques à celles de l'édition française (8 illustrations et des photographies.)
- Marjolaine (pseud. de Justa Leclerc). *Au coin du feu*. Montréal: Librairie d'Action canadienne-française, 1931. 155 p. (Les récompenses).
Couverture de A. LeMay et 17 illustrations de McI.
- Ibid.* Montréal: Granger, 1943. 96 p. (Bibl. de la jeunesse canadienne).
La couverture est de McI., ainsi que les sept illustrations reprises de l'édition précédente.
- Marjolaine, *Aux fillettes canadiennes*. Montréal: Granger, 1931, 92 p. (Bibl. de la jeunesse canadienne).
Couverture de A. LeMay et 9 illustrations de McI. Cette édition connut un deuxième tirage en 1950.
- Achard, Eugène. *L'Erable enchanté. Récits et légendes*. Montréal: A. Lévesque, Librairie d'Action canadienne-française, 1932, 171 p.
Couverture de Gérard Le Testut. Contient des illustrations de divers artistes, dont 2 de McI. (p. 163 et 167). La deuxième édition (Montréal: Librairie générale canadienne, 1939) n'est pas illustrée.
- Auteuil, Marie-Louise d'. *Le serment de Jacques*. Montréal: Granger, 1932.
Comprend 10 illustrations de McI. Nouveau tirage en 1945.
- . *Mémoires d'une souris canadienne*. Montréal: Granger, 1933.
Couverture et 15 illustrations de McI. Nouveau tirage en 1945. La première édition (Montréal: A. Lévesque, 1933) n'est pas illustrée par McI. Elle comporte une illustration de J.A. LeMay et deux de G. Le Testut.
- Marjolaine. *Aux bambins canadiens*. Montréal: A. Lévesque, 1933. 96 p.
Comprend sept illustrations de McI.
- Ibid.* Montréal: Granger, 1943, 96 p.
Couverture de Larche, sept illustrations de McI. Cette édition connut un nouveau tirage en 1961.
- Daveluy, Marie-Claire. *Sur les ailes de l'oiseau bleu: l'envolée féérique*. Montréal: A. Lévesque, 1936. 203 p.
Couverture et 10 illustrations de McIsaac.
- Ibid.* Montréal: Granger, 1944. 186 p. (Bibliothèque de la jeunesse canadienne)

- Couverture et 10 illustrations de McI. Cette édition connut d'autres tirages (1946, 1958 et 1961).
- Daveluy, Marie-Claire. *Une révolte au pays des fées*. Montréal: A. Lévesque, 1936, 166 p.
Couverture et 10 illustrations de McI.
- Ibid.* Montréal: Granger, 1944. 153 p.
Couverture et 11 illustrations de McI. Nouveau tirage en 1961.
- Maxine. *L'ogre de Niagara*. Montréal: A. Lévesque, 1936. 111 p.
Contient deux illustrations de McI., les neuf autres étant d'Arline Généreux. De nombreuses autres éditions seront publiées chez Beauchemin avec les mêmes illustrations, mais la page de titre ne porte que le nom d'Arline Généreux.
- Turcot, Marie-Rose. *Au pays des géants et des fées*. Ottawa: Le Droit, 1937. 71 p.
Constitue certainement la production la plus originale et la plus moderne de McI. trois illustrations en bordure de pages, 1 illustration "habillée", 10 vignettes, 3 culs-de-lampe.
- Ibid.* Montréal: Fides, 1951. 105 p. (La grande aventure).
14 illustrations de McI. Nouveau tirage en 1955.
- Daveluy, Marie-Claire. *Charlot à la "Mission des martyrs"*. Montréal: Granger, 1938. 155 p.
Couverture et 10 illustrations de McI. Nouveaux tirages en 1944 et 1961. Il existe un tirage dont la couverture, plus moderne, n'est vraisemblablement pas de McI.
- . *L'idylle de Charlot*. Montréal: Granger, 1938, 189 p.
Contient 10 illustrations de McI. Nouveaux tirages en 1944 et 1961.
- Achard, Eugène. *Sur le grand fleuve de Canada*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1939. 189 p.
Comprend des illustrations de plusieurs artistes dont une de McI., que l'on retrouve dans *Le grand chef Stadaconé*.
- . *A travers le Canada. Récits et légendes*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1940. 62 p.
Illustrations de diverses provenances, dont une de McI. (p. 10).
- . *Aux jardins du Richelieu*. Montréal: Librairie générale canadienne, [1940]. 128 p.
Illustrations de diverses provenances, dont une signée par McI. (p. 72). D'autres, non signées, sont aussi de McI. On les retrouve dans *La fin d'un traitre*.
- . [.] *Le grand chef de Stadaconé*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1940. 128 p.
Comprend des illustrations de plusieurs artistes, dont une de McI. p. 27 Nouveaux tirages en 1942 et 1956.
- Daveluy, Marie-Claire. *Le coeur de Perrine*. Montréal: Granger, 1940. 254 p.
Couverture et 10 illustrations de McI. Nouveaux tirages en 1944 et 1958.
- . *Le mariage de Josephite Précourt*. Montréal: Granger, 1940. 243 p.
Comprend 10 illustrations de McI. Nouveaux tirages en 1942 et 1958.
- . *Michel et Josephite dans la tourmente. (La sombre année 1838)*. Montréal: Granger, 1940. 227 p.
10 illustrations de McI. Nouveaux tirages en 1942 et 1958.
- . *Perrine et Charlot à Ville-Marie*. Montréal: Granger, 1940, 192 p.
Couverture et 10 illustrations de McI. Nouveaux tirages en 1944 et 1961.
- . *Le Richelieu héroïque (Les jours tragiques de 1837)*. Montréal: Granger, 1940. 294 p.
Couverture et 10 illustrations de McI. Nouveau tirage en 1945.
- Achard, Eugène. *Sur le double ruban d'acier*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1941. 141 p.
Illustrations de divers artistes dont deux aquarelles de McI., p. 15 et 39.
- Marie-Alexandre (pseud. d'E. Achard). *Journal d'une petite réfugiée*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1942. 143 p.
Contient deux illustrations, dont une de McI. et plusieurs photos.
- Crusson, François (pseud. de Philippe Cusson). *Légendes laurentiennes*. Montréal: Ed. de l'Agence Duvernay, 1943. 159 p.

- Couverture et 10 illustrations de Louis-Joseph Dubois. quatre illustrations de McI., dont une chasse-galerie (p. 37) et huit culs-de-lampe à la fin de certains chapitres.
- Lamontagne-Beauregard, Blanche. *Le rêve d'André*. Montréal: Granger, 1943, 143 p.
Couverture, une illustration et 10 vignettes de McI. Les illustrations des pages 7, 9, 12 et 36 ne sont pas de McI.
- Marie-Alexandre. *L'espion de Jacques Cartier*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1943, 143 p.
Ne contient qu'une seule illustration de McI. (p. 17), qui a déjà paru dans le *Journal d'une petite réfugiée*, en 1942.
- Marjolaine. *Les contes de grand-père*. Montréal: Granger, 1943. 94 p.
Couverture et 10 illustrations de McI.
- Marie-Alexandre. *Le chemin de Jacques Cartier vers la bourgade d'Hochelaga*. Montréal: Librairie générale canadienne, 1966. 166 p.
Il s'agit de la deuxième édition de ce livre, la première datant probablement de 1943. Ne contient qu'une seule illustration de McI., p. 121.
- Daveluy, Marie-Claire. *La médaille de la Vierge*. s.l.s.d.
Comprend quatre illustrations de McI., dont trois figurent déjà dans la première édition (1926) du *Filleul du roi Grolo*.

IV. Livres pour adultes

- Groulx, Lionel. *Chez nos ancêtres*. Montréal: Bibliothèque de l'Action française, 1920. 102 p.
Six illustrations et 27 vignettes de McI.
- Lecompte, Edouard, s.j. *Nos voyageurs*. Montréal: Ed. de la vie nouvelle, 1920. 212 p.
Comprend une trentaine de vignettes et dessins de tous formats signés McI.
- Salvail, Elie de. *366 anniversaires canadiens*. Montréal: Les Frères des Ecoles chrétiennes, 1930. 646 p.
Contient environ 360 vignettes de McI. Nouveau tirage en 1949.
- Desjardins, Paul, s.j. *La vie toute de grâce de Jeanne Mance*. Montréal: Le Messager Canadien, 1945. 190 p.
Contient 10 illustrations de McI. Nouvelle édition chez Bellarmin en 1979.

Notes

- 1 Dans *Notre bibliothèque enfantine. Essai de bibliographie canadienne-française depuis 1900* (Montréal: Ecole des bibliothécaires, 1941, p. 53), Claire Godbout nous apprend que McIsaac était "un artiste de Montréal" et, dans une entrevue qu'elle accordait à Sieglinde Stieda-Levasseur, Louise Lemieux révélait avoir appris d'une tierce personne que McIssac avait été pompier. Voir Sieglinde Stieda-Levasseur, *The Development of a Handbook of Bio-bibliographies of Canadian Artists who illustrated Children's Books published between 1815-1975*. Thèse de maîtrise, Memorial University of Newfoundland, 1977, p. 188.
- 2 Pour plus de renseignements sur le contenu de cette revue, on se reportera à Françoise Lepage, "Les débuts de la presse enfantine au Québec: *L'Oiseau bleu* (1921-1940)", *Documentation et bibliothèques*, 24, no 1 (mars 1978), p. 25-31.
- 3 *L'Oiseau bleu*, vol. 1, no 3, p. 10. Il faut souligner toutefois que ce type de présentation était traditionnel dans la presse enfantine française du dix-neuvième siècle, où "chaque nouveau journal qui se créait offrait un prospectus de ce genre qui, tout en se flattant, critiquait (concurrence oblige) les autres publications" (Christine Thirion, "La presse pour les jeunes de 1815 à 1848. Essai d'analyse de contenu," *Bulletin des bibliothèques de France*, 17 (janv.-avril 1972, p. 21.)
- 4 Toutes les données biographiques proviennent du dossier de fonctionnaire de James

McIsaac, conservé aux archives de la Ville de Montréal. Ce dossier n'étant pas accessible pour consultation, les renseignements nous ont été communiqués par le Service des archives.

- 5 La Presse, samedi 25 juillet 1970, p. 53.
 - 6 Bien que nous ne sachions pas qui fut son employeur de 1916 à 1921, McIsaac figure toujours dans le *Lovell's Montreal Alphabetical Directory* comme dessinateur, domicilié au 291, rue Christophe Colomb.
 - 7 La Presse, samedi 15 janvier 1927, p. 36.
 - 8 La Presse, mardi 18 janvier 1927, pp. 3 et 10.
 - 9 Rapport de la Commission royale chargée de faire enquête sur l'incendie du "Laurier Palace" et sur certaines autres matières d'intérêt général. Québec, 1927. 31 p.
 - 10 Fondé par Adrien Arcand et Joseph Ménard, cet hebdomadaire satirique et humoristique fut publié du 8 août 1929 au 10 mars 1933. Voir André Beaulieu, Jean Hamelin, et al., *La Presse québécoise des origines à nos jours, t.6, 1920-1934*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval, 1984, xv-379 p.
 - 11 *Le Goglu*, 18 octobre 1929, p. 8.
 - 12 Voir en particulier les livraisons des 7 et 14 mars 1930.
 - 13 Dans le *Lovell's* de 1931, McIsaac est enregistré comme inspecteur adjoint des incendies, et ce n'est qu'à partir de 1933 qu'il y figure à nouveau comme inspecteur en chef.
 - 14 La Presse, samedi 25 juillet 1970, p. 53. Cette notice nécrologique est accompagnée d'une photographie du défunt.
 - 15 Ces histoires en images qui racontent graphiquement une aventure ou un événement historique furent très populaires vers 1880 en France, où elles avaient été introduites dans les années 1850 avec les albums de Toepffer. Toute légende disparaît entre 1870 et 1890 et l'intérêt est centré sur le dessin seul. (Voir François Robichon, *Job ou l'histoire illustrée*. Paris: Herscher, 1984, p. 21). Les "Contes historiques" de la SSJBM se présentent comme une succession de seize petites vignettes disposées sur quatre lignes séparées les unes des autres par une courte légende. La coloration vive et posée en aplats les apparente aux feuillets de l'Imagerie d'Épinal.
 - 16 Ce type d'illustration, qui fait figure de nouveauté dans l'illustration pour la jeunesse québécoise des années 1930, s'est répandue en France vers 1830, date à laquelle l'illustration est devenue plus créatrice, plus imaginative.
 - 17 Sur les emplois de la lanterne magique dans le contexte de l'enfance, on se reportera à Chantal Georgel, *L'enfant et l'image au XIX^e siècle*, Paris: Editions de la Réunion des musées nationaux, 1988 (Les dossiers du musée d'Orsay), p. 15ss.
 - 18 Voir, par exemple, l'illustration du *Loup-garou* de Pamphile Lemay par Jean-Baptiste Lagacé, dans *La Revue canadienne* (vol. XXXII, avril 1896).
 - 19 Montréal: Beauchemin, 1914, p. 76.
 - 20 L'esprit de l'enfant est une cire malléable qu'il faut façonner au plus vite en développant les qualités de l'adulte. Voir à ce sujet Françoise Lepage, *art. cité*, p. 30.
 - 21 Elles se trouvent dans *Une révolte au pays des fées* de M.-C. Daveluy et dans *En veillant* de Marjolaine (p. 47).
 - 22 D'abord publiée dans *l'Almanach du peuple* de 1893, cette illustration est reproduite dans plusieurs recueils de contes, dont L. Fréchette, H. Beaugrand et P. Stevens, *Contes d'autrefois*. Montréal: Beauchemin, 1946, p. 262. Dans sa thèse sur *L'iconographie de la légende québécoise* (Université Laval, 1979), Michel Cauchon montre que les illustrateurs ont peu apporté à l'évolution des légendes et, qu'en ce qui concerne la chasse-galerie, Henri Julien en a fixé l'image une fois pour toutes dans l'imaginaire québécois.
- 23
op. cit., p. 130-131.

- 24 Jerrold Morris, *100 ans de dessins canadiens*. Montréal: Ed. France-Amérique, 1980, p. 6.
- 25 Il semble cependant avoir poursuivi des activités d'artiste-peintre, comme en témoigne sa participation à l'exposition du prix Alexandre Thérien, du 23 au 26 mai 1955, à l'Université de Montréal, pour laquelle une de ses toiles a été retenue. (Dossier de référence *James McIsaac*, bibliothèque du Musée des beaux-arts du Canada.)

Françoise Lepage a enseigné la littérature pour la jeunesse pendant plusieurs années et a publié de nombreux articles sur les débuts de la littérature québécoise pour la jeunesse et sur l'illustration. Elle collabore fréquemment à CCL.